

## ACADEMIE

11 Mars — Quatre-vingts élèves se pressent sur les bancs. Le plus profond silence règne dans la salle, et Mr. Arthur Balthazard paraît à la tribune. Écoutez, nous allons assister à un spectacle touchant, douloureux. Deux petits orphelins, tout décharnés, à demi-vêtus sont à la porte d'une chapelle à implorer la charité des passants. Le plus jeune chante, l'aîné tend la main. Vain espoir, la foule égoïste s'écoule sans même daigner prêter attention. Leur misère les accable : nous entendons leur dernière mais touchante plainte, et les voyons tomber et s'ensevelir dans le blanc linceul de la neige. On accourt les voir le lendemain, mais il est trop tard, il fallait venir hier. — Mr. Balthazard nous a montré dans cette occasion ce qu'il est en mesure de faire à l'avenir pour le succès de nos joûtes littéraires; et suivant la judicieuse remarque de Mr. le Directeur, il ouvre brillamment la carrière à Mrs. les Humanistes que leur modestie avait tenus à l'écart jusqu'à présent.

Mais voici Mr. N. Pelletier qui s'écrie : Le Canada y a-t-il perdu ou gagné en passant sous la domination anglaise? — Oui, répond il sans hésiter, c'est un bonheur pour le peuple Canadien, et c'est ce qui l'a sauvé comme peuple. Telle est la thèse qu'il soutient avec une grande force d'argumentation. Il est vivement applaudi; et ses rangs se grossissent de nouveaux partisans.

Vient ensuite Mr. A. Baudry qui se lève pour protester contre ce qu'il appelle presque un attentat national. Il envisage la question sur un autre point de vue que son adversaire. Il regagne du terrain et requiert sa part d'applaudissements.

En somme, ces deux discours sont à la hauteur du sujet et portent la discussion sur un pied qui fait beaucoup espérer pour la séance prochaine.

H. Ste. Marie Sec. Arch.

18 Mars. — Vers les 10 heures une foule nombreuse encombre déjà notre salle académique, et attend avec une vive impatience la suite de la discussion commencée à la séance précédente par Mrs. N. Pelletier et A. Baudry.

Mr. H. Nadeau chercha dans un magnifique discours à nous prouver que tout en reconnaissant les vexations sans nombre auxquelles nous avons été en butte sous la domination de la grande-Bretagne, nous devons néanmoins la préférer à celle de la France impie comme elle était

lorsque nos pères virent le drapeau tricolore flotter sur les murs de Québec. Un tonnerre d'applaudissements prouva à Mr. Nadeau que son discours avait été fort goûté. Mr. H. Ste. Marie se leva alors pour nous faire un tableau des plus émouvants de tous les maux que nos pères eurent à souffrir de la part de certains gouverneurs que l'Angleterre envoyait au Canada après la capitulation de Québec, il en vint ensuite aux troubles de 37; alors il s'abandonna à toute l'indignation que son cœur de Canadien-Français pouvait lui inspirer contre les barbares traitements que nos pères durent supporter de la part d'un lâche vainqueur. Le moyen dont il venait de se servir pour gagner à sa cause ses auditeurs était infatigable, aussi vit-il la fin de son éloquent discours converti de chaleureux applaudissements. Mrs. M. St. Jacques et A. Baudry, autres partisans de la domination française, se levèrent ensuite alternativement pour réfuter des erreurs qu'ils croyaient s'être glissées dans les discours de leurs adversaires; alors la discussion prit une tournure véritablement sérieuse, et elle était des plus animées lorsque Mr. le Président, vu l'heure avancée, crut convenable de lever la séance.

## PROSCRIPTION DES RATS

Avez-vous jamais lu la légende de l'allemand Otto Von Schwarz qui fut mangé par les rats; c'est horrible, n'est-ce pas? Eh bien, tel sera avant peu le sort de quelqu'un de nous.

Il y avait près de ma place, au réfectoire, un large trou qui servait de gîte à cinq ou six jolis petits rats qui venaient tous les jours recueillir les miettes que je leur donnais. Or il advint que je fus absent pendant une semaine. Durant ce temps, mon voisin, cœur dur et cruel sentit renaître ses instincts de vacances, ses habitudes nemrodiennes : il résolut de faire la chasse, ou plutôt la pêche aux quadrupèdes.

Fixant donc à une bonne ficelle une hameçon qu'il cacha dans une bouchée de pain il jeta l'appât dans le trou. Après un jeûne forcé de cinq jours, Psicarpax, le plus gros de la bande, croyant reconnaître sa pitance habituelle, happa du même coup et le pain et l'hameçon. Mais bientôt il sentit le fer cruel lui déchirer les entrailles, et se vit entraîné rudement par son bourreau qui annonçait

déjà sa victoire en criant : J'en ai un! j'en ai un! Malheureusement loin d'être couronnée, la pêche de C. devait avoir des conséquences fâcheuses. En effet, en voyant leur frère ignominieusement traîné au supplice, les autres rats coupèrent la corde. Le pauvre rongeur n'était cependant pas délivré pour cela : il avait toujours sur le cœur l'embarrassante bouchée.

Le navrant spectacle de leur frère se déchirant la poitrine et vomissant des flots de sang irrita tous les témoins du crime. Ils se dispersent aussitôt criant partout des vengeurs. Le fan et l'arrière ban sont convoqués; la croix de fer est portée par tous les clans, dans toutes les tribus du caveau, de la grange et du hangar.

Lorsque tout le peuple rat fut rassemblé autour du moribond, les vicieux prirent les premiers la parole, prêchant la modération, priant souffrir la persécution plutôt que de s'exposer aux dangers d'une guerre. Ces avis étaient prudents sans doute; mais ils ne produisirent pas chez la populace l'effet désiré.

Alors un gaillard, au costume fauve et aux moustaches hérissées, qui a perdu un œil et une oreille dans les combats, qui a abandonné sa queue au caniveau de Pitt Louis, se lève avec arrogance. Ajax n'eut pas fait mieux : il provoque tout le monde, exalte son courage, se moque des craintes puériles des vicieux, puis ne redoutant ni chien ni chat, il opine chaudement pour la guerre. Ratapon, qui porte aussi de glorieuses cicatrices, vante ses campagnes au poulailler, s'enorgueillit de sa naissance. Deux fois ses ancêtres ont fait l'anneau de l'humanité; la première en rongant l'œuf qui contenait le monde en germe sous la protection du puissant Vichnou chez les Indiens; la seconde fois en faisant une voie d'eau dans l'arche. Noblesse oblige : il ne peut donc lui aussi que détester les humains. Les jeunes gens qui se succédèrent ensuite à la tribune prononcèrent des discours violents plus violents même que ceux de nos orateurs académiques. Patriotes d'un autre âge, ils ne veulent aucun concession et déclarent que le temps est venu de secouer définitivement la tyrannie des humains.

Alors Psicarpax avant de rendre l'âme, se soulève sur son séant, et d'une voix affaiblie il approuve les généreuses résolutions de la jeunesse.

à continuer